

**Zeitschrift:** Archives des sciences et compte rendu des séances de la Société  
**Band:** 47 (1994)  
**Heft:** 1

**Nachruf:** Jacques Miège : 1914-1993  
**Autor:** Spichiger, R.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 07.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Archs Sci. Genève	Vol. 47	Fasc. 1	pp. 79-82	Mai 1994
-------------------	---------	---------	-----------	----------



## Jacques MIÈGE

(1914-1993)

Jacques Miège, Professeur honoraire de l'Université de Genève, ancien directeur des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, Chevalier de l'Ordre du Mérite et membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, s'est éteint dans la sérénité, au milieu des siens, le 19 août 1993.

Ayant été doctorant chez Jacques Miège entre 1971 et 1976 et lui ayant succédé quelques années après, j'ai le triste devoir d'écrire sa nécrologie. Bien d'autres chercheurs en Suisse et à l'étranger auraient d'ailleurs pu revendiquer ce pénible avantage, le professeur Miège ayant joué un rôle considérable dans bien des carrières.

Jacques Miège naquit à Paris en 1914 à la veille de la Grande Guerre. Son père, Emile Miège, fit campagne en France et dans les Balkans, puis fut démobilisé au Maroc. Il y resta pour créer le Centre de Recherches Agronomiques du Maroc. C'est ainsi que le jeune Jacques fut fortement marqué par la profession paternelle. Elevé au milieu de parcelles d'essais de son père, il ne pouvait que s'orienter vers l'agro-botanique. Il acquit un diplôme de l'Ecole Normale Supérieure d'Agronomie d'Alger en 1932. En 1935 il obtient une licence en Sciences Naturelles de l'Université d'Alger où il a le privilège de suivre des cours de grande qualité, comme ceux du systématicien René Maire. Il eut la chance d'effectuer son service militaire dans les services météorologiques de l'Armée où il acquit des notions qui lui seront fort utiles sur les rapports existant entre climat, végétation et flore. C'est durant son passage sous les drapeaux qu'il présenta un Diplôme d'Etudes Supérieures sur la "Cytologie des Phalaridées d'Afrique du Nord".

A la fin de son service militaire, en 1938, il fut nommé Chef de Travaux à la Division des Plantes de Grande Culture du Service Botanique et Agronomique de Tunisie. Il y conduisit des essais sur les variétés régionales de céréales et parcourut toute la Tunisie pour y visiter des stations expérimentales et conseiller les agriculteurs. Il fut un précurseur de la fameuse "Révolution verte".

Après une courte guerre qui le ramena en France, il fut envoyé en 1942 à Bouaké (Côte-d'Ivoire) pour le compte de l'Institut de Recherches sur le Coton et les Textiles (IRCT). Il y appliqua les techniques génétiques qu'il avait mises au point dans le Maghreb. La Côte-d'Ivoire fut une révélation pour Jacques Miège qui s'y attacha profondément. Durant les 44 mois qu'il passa à Bouaké, il s'initia à l'agriculture indigène et développa une profonde sympathie pour le paysan baoulé. A côté de ses travaux sur l'amélioration du cotonnier il fut amené à s'intéresser à l'igname qui représente l'aliment de base des populations de l'ouest africain. On lui doit le concept de "Civilisation de l'Igname" défini par un art caractéristique soumis à des canons religieux particuliers.

L'année 1945 fut décisive pour Jacques Miège puisque ce fut celle de sa rencontre en Côte-d'Ivoire avec le Prof. Georges Mangenot.

Désirant mettre en valeur la masse d'informations qu'il avait acquises, il fit part à G. Mangenot de son désir de préparer une thèse sur les *Dioscoreaceae*. Non seulement ce dernier l'encouragea, mais il lui proposa de rejoindre le nouvel Institut d'Enseignement et de Recherches Tropicales (IDERT) dont il venait de choisir le site à Adiopodoumé en Basse Côte-d'Ivoire. En effet, le contrat avec l'IDERT allait s'achever après une dernière mission au Tchad à Tikem.

C'est ainsi qu'en 1947 Jacques Miège arriva à Adiopodoumé en pleine forêt dense humide après avoir passé une première partie de son existence dans les milieux arides de Tunisie, les savanes du centre ivoirien et les steppes du Tchad. Le Centre d'Adiopodoumé n'avait que quelques mois d'existence et Miège partagea son temps entre le développement de l'IDERT, notamment en assurant les intérim du directeur pendant ses absences semestrielles, les explorations botaniques dans la grande forêt encore peu connue et sa thèse sur les ignames. Le Prof. Mangenot, fondateur et premier directeur de l'IDERT, l'associa à ses travaux et il s'établit entre les deux savants une solide amitié. Les 10 ans de séjour en Basse Côte-d'Ivoire aboutirent en 1952 à la soutenance d'une thèse en Sorbonne, intitulée "Contribution à l'étude systématique des *Dioscorea* d'Afrique occidentale".

En 1956, un nouveau tournant marqua la carrière de Jacques Miège. Il quitta l'IDERT devenu l'Office de la Recherche Scientifique et Technique des territoires d'Outre-Mer (ORSTOM) pour occuper la chaire de Botanique et de Biologie végétale de l'Université de Dakar. Comme à Adiopodoumé dix ans auparavant, tout était à faire à Dakar. Miège transforma les étroits locaux réservés à la botanique en un vaste département. Au moment où il quitta le Sénégal, l'Institut de Botanique disposait des installations et des appareils les plus modernes ainsi que d'un jardin botanique expérimental. Malgré des charges d'enseignement importantes, Miège s'efforça de continuer ses explorations et se consacra particulièrement à la Basse-Casamance. La

période sénégalaise vit la naissance de son intérêt pour la cartographie végétale, la cytotaxonomie et la chimie taxonomique, ainsi que la formation de ses premiers étudiants dont plusieurs occuperont des postes importants.

Lorsqu'en 1964 le poste de Directeur des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève et celui de Professeur à l'Université qui lui était lié furent vacants, Jacques Miège, qui désirait rentrer en Europe, posa sa candidature, encouragé par les Prof. Emberger et Mangenot et par leurs collègues suisses Favarger et Chodat. Sa nomination lui procura une vive joie et il fut très honoré d'être le successeur d'Augustin-Pyramus de Candolle à la tête du quatrième institut mondial de ce type. Il se considérait comme, je le cite, l'ambassadeur de la botanique française en Suisse.

L'expérience acquise à l'ORSTOM et à l'Université de Dakar allait lui servir, car à Genève non plus la botanique systématique ne bénéficiait pas d'un cadre digne de la valeur des collections et de la place qu'elle occupait dans les traditions scientifiques genevoises et mondiale. Miège profita du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation du Jardin par de Candolle pour réunir en 1968 un important congrès qui allait se conclure sur une motion recommandant la construction des bâtiments et des serres indispensables au bon fonctionnement du Conservatoire et du Jardin. Soutenu par les autorités genevoises, en particulier par Mme Lise Girardin, le premier magistrat féminin de l'histoire de la Cité de Calvin, Miège réalisa les objectifs de cette fameuse motion en établissant un plan de rénovation et d'agrandissement qui produisit ses premiers effets au début des années 70 et qui constitue encore le fil conducteur des aménagements actuels. Miège fut, avec l'appui de Lise Girardin, le grand bâtisseur des Conservatoire et Jardin.

D'un point de vue scientifique, Miège maintint l'orientation traditionnelle de l'Institut: monographies, flores, nomenclature botanique et travaux biogéographiques. De plus, il amena avec lui d'autres disciplines perfectionnées en Afrique, en particulier la chimie taxonomique et les recherches sur l'écologie, la végétation et l'ethnobotanique tropicales. En chimie taxonomique, avec le soutien efficace de son épouse, Marie-Noëlle, il s'est surtout intéressé aux protéines des graines. Mais comme la recherche appliquée n'a jamais cessé de l'intéresser, il s'est aussi investi dans l'étude d'extraits de plantes tropicales (*Cola*) susceptibles de soigner certaines graves maladies.

Cependant, Miège était un tropicaliste et c'est dans ce domaine qu'il consacra une grande partie de ses activités genevoises. Il voyagea beaucoup en tant qu'expert ou directeur de thèse, il garda d'étroites relations avec l'ORSTOM, et surtout, il accorda un soin particulier au Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte-d'Ivoire, situé à côté du grand centre ORSTOM d'Adiopodoumé. Il y envoya plusieurs doctorants. En outre Miège occupa de 1970 à 1974 le secrétariat général de l'Association pour l'Etude Taxonomique des Flores d'Afrique Tropicale (AETFAT). En 1974, il organisa un important congrès et en publia, avec Adélaïde Stork, sa fidèle collaboratrice, les Comptes-rendus sous le titre "Origine des Flores africaines et malgaches: nature, spéciation, progrès, conservation, écologie".

En 1979 Jacques Miège quittait la direction des Conservatoire et Jardin botaniques, en 1984 celle de l'Institut de botanique systématique et de biogéographie de l'Université.

Il continua jusqu'à sa récente disparition à travailler sur de nombreux projets. C'est avec une de ses premières amours qu'il termina son existence de botaniste: les Dioscoréacées.

Jacques Miège nous a laissé un institut moderne et efficace. Beaucoup de ses élèves occupent des postes importants en Suisse, en France et Outre-Mer. Des hommes différents lui ont succédé, mais les orientations qu'il a imposées ont été suivies, tant Miège savait découvrir et exploiter les sujets importants qu'il menait à bien avec amabilité et discrétion, mais aussi avec grande fermeté.

Je remercie Mme M. N. Miège d'avoir bien voulu relire ce texte.

R. SPICHIGER

*Tiré de: Candollea 49/1: 1-22 (1994), avec autorisation de l'auteur.*